

# ANGELO TURCONI

## Congo, une passion

Propos recueillis par Alex R. Arthur

FIG. 1 (CI-DESSUS) :  
Chez les Salampasu,  
Lualaba, 1987.  
© J.-A. Cornet.

FIG. 2 (À DROITE) : Place du  
Duomo, Milan : prêt pour le  
départ avec la Land Rover,  
*Corriere della Sera*,  
27 décembre 1967.

FIG. 3 (CI-DESSOUS) :  
En brousse, 1980.



Homme passionné et toujours enthousiaste que je connais depuis longtemps à travers ses ouvrages sur le Congo, je vous présente Angelo Turconi, photographe, éditeur, explorateur... Je l'ai rencontré à Damme, en Belgique, dans sa maison familiale située dans cette belle campagne flamande.

Angelo m'a parlé de sa vie, qui démarre en 1938, dans un village près de Milan. Il m'a raconté comment il a commencé à travailler dans une typographie milanaise dès l'âge de quatorze ans,



FIG. 4 (PAGE DE GAUCHE, EN BAS) : Échantillon de l'impressionnante production éditoriale d'Angelo Turconi.  
Photo : Tribal Art magazine.

FIG. 5 (CI-CONTRE) : Danseur Leele, Kasāï, 1988.

FIG. 6 (CI-DESSOUS) : Danse chez les Tshokwe, Kasāï, 2021.  
© Angela Fischer

FIG. 7 (EN BAS) : Chez les Tshokwe, Tshikapa, Kasāï, 2019.



avant de ressentir l'appel du voyage et de l'aventure. Après avoir parcouru l'Afrique du Nord en voiture, il continue vers l'Iran, puis l'Inde et enfin l'Afghanistan. C'est en 1967 qu'avec un ami, il se rend de nouveau en Afrique dans l'intention de parcourir le continent du nord au sud et retour. Mais c'est au Congo, après une année de voyage, qu'il s'arrête l'année suivante, bloqué dans son périple par des événements qui pourraient faire l'objet d'un livre d'aventure. A Kinshasa il rencontre Anne, sa future épouse, venue de Belgique. Sans l'avoir programmé, ils resteront au Congo plus de vingt ans.

Grâce à son expérience professionnelle au sein de plusieurs imprimeries et maisons d'édition, qui ont développé chez Angelo un vif intérêt pour la photographie, il obtient rapidement des contrats auprès de diverses institutions de la République congolaise, sociétés d'État, sociétés privées, banques, industriels, etc. Il réalise également des films documentaires sur des thèmes variés comme l'agriculture, la forêt, les Pygmées, les transports, la construction des barrages d'Inga. C'est



FIG. 8 (EN HAUT À GAUCHE) :  
Sortie des masques chez les Woyo  
à l'occasion d'une cérémonie  
d'intronisation d'un chef ou d'un  
retrait de deuil, Kongo-Central, 1987.

FIG. 9 (EN HAUT À DROITE) :  
Notable Teke, Kinshasa, 1985.

FIG. 10 (À GAUCHE) : Route  
Kinshasa-Matadi, rivière Kwilu,  
Kongo-Central, 1975.

FIG. 11 (EN BAS À GAUCHE) :  
Sortie du Roi Kuba, Kot  
a-Mbweeky III dans son costume  
royal *bwaantshy*, qui pèse 80 kilos,  
Mushenge, Kasai, 1980.

FIG. 12 (EN BAS À DROITE) :  
Les épouses du Roi Kuba,  
Mushenge, Kasai, 1980.





FIG. 13 (À GAUCHE) :  
 Chef Mbelo, Boloki  
 Ekeya, avec sa parure  
 traditionnelle composée d'un  
 disque en laiton, symbole  
 du soleil, et de perles en  
 pâte de verre de Venise,  
 Maï-Ndombe, 1986.



FIG. 14 (À DROITE) :  
 Danseur Yaka, Kasongo-  
 Lunda, Kwango, 1987.



FIG. 15 (À GAUCHE) :  
 Chez  
 les Ekonda, Wale, « femmes  
 en rouge » : ces femmes qui  
 accouchent pour la première fois  
 couvrent leur corps et leur pagne  
 de *ngula*, poudre de bois rouge,  
 province de l'Équateur, 2014.

FIG. 16 (EN BAS À GAUCHE) :  
 Sculpteur Leele, région du Kasai,  
 1988.

FIG. 17 (EN BAS À DROITE) :  
 Tribunal traditionnel Mangbetu  
 à Niangara, construit en 1903,  
 Haut-Uélé, 1985.



finallement au début des années 1970 qu'il découvre l'art et les cultures traditionnelles du pays.

**Alex Arthur :** *Vous avez collaboré avec l'Institut des musées nationaux du Congo pendant plusieurs années. Comment est née cette collaboration ?*

**Angelo Turconi :** C'est suite à une visite officielle du président sénégalais Léopold Sédar Senghor au Congo, en 1969, que l'idée d'un musée national est née. Le président Mobutu savait l'importance et la valeur qu'un tel musée représenterait pour le Congo. Et le 11 mars 1970, par ordonnance présidentielle fut créé « L'Institut des musées nationaux du Congo » (IMNC). C'est le Frère Joseph-Aurélien Cornet qui fut sollicité pour s'en charger. En tant que premier directeur de l'IMNC, l'une de ses principales tâches était de récolter et de conserver les œuvres d'art anciennes et récentes. En tant que photographe des institutions congolaises, habitué à voyager à l'intérieur du pays, j'ai accompagné le Frère Cornet dans plusieurs missions photographiques entre les années 1970 et 1987.

**A.A. :** *À cette époque-là, la collecte d'objets d'art anciens et traditionnels « en brousse » était-elle encore possible ?*



FIG. 18 (CI-DESSUS) :

Masque féminin.

Lele ; RDC.

Bois, pigments, poils, fibres. H. : 27 cm.  
Collection privée.

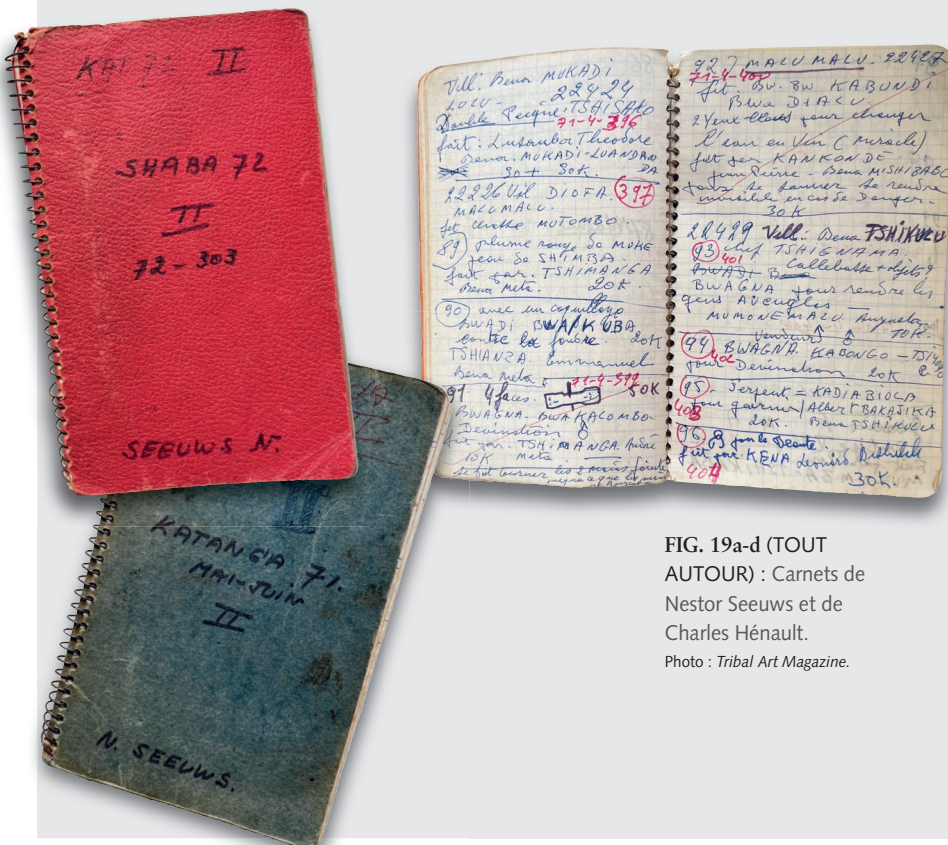
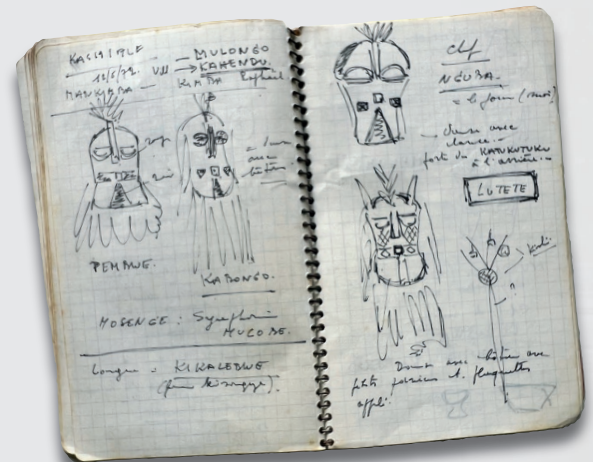


FIG. 19a-d (TOUR AUTOUR) : Carnets de Nestor Seeuws et de Charles Hénault.

Photo : Tribal Art Magazine.



A.T. : Oui tout à fait ! Même si le musée de Tervuren, vers qui Mobutu s'était tourné dans un premier temps, lui avait affirmé « De toutes les façons vous ne trouverez plus rien ! », l'odyssée incroyable à la recherche d'œuvres à travers le pays a démontré le contraire. Pour faciliter la collecte d'objets *in situ*, le musée avait engagé des conservateurs, parmi lesquels on peut citer Charles Hénault, fin connaisseur de l'art et de la culture congolaise, Nestor Seeuws, et l'anthropologue Lema Ngwete. Entre 1970 et 1980, les équipes de l'IMNC ont pu ramener à Kinshasa plus de quarante mille objets, dont seule une infime partie est exposée aujourd'hui au Musée. Plusieurs de ces objets ont été exposés par la suite aux USA, en France, en Allemagne, en Suisse ou au Japon.

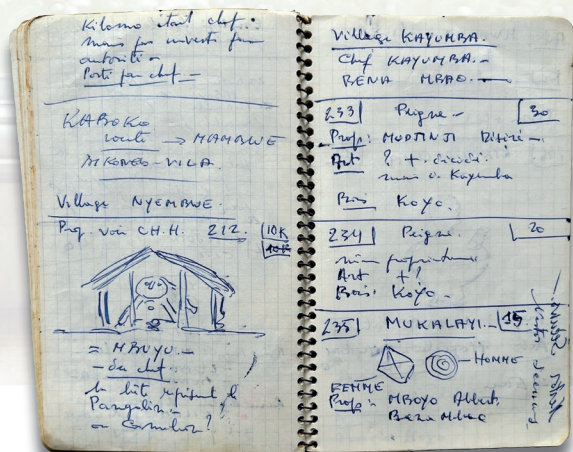
A.A. : Comment se sont déroulées les campagnes de collecte et de documentation des pièces ?

Quelle fut la réaction des populations locales ?

A.T. : Tout s'est déroulé sans aucun souci, car les villageois étaient heureux de nous rencontrer et ils appréciaient l'intérêt que suscitait leur culture matérielle. Certains nous demandaient même pourquoi nous n'étions pas venus plus tôt. Il était parfois difficile de repartir, tellement leur accueil était chaleureux. Ce sont des souvenirs extraordinaires ! J'ai surtout accompagné le Frère Cornet dans ses missions de documentation de l'art et des cultures. Chaque pièce achetée était mentionnée dans de petits cahiers, qui comprenaient des notes complémentaires, des dessins et l'indication du jour et du prix d'achat.

A.A. : Avez-vous conservé aussi quelques « souvenirs » de ces expéditions ?

A.T. : J'étais là pour faire des photos. Je ne suis pas collectionneur, mes photos sont « mes souvenirs ».



A.A. : Le nombre de livres que vous avez publiés est aussi remarquable ! Vos deux premiers ouvrages, dont les photos sont accompagnées par les textes du Frère Cornet (*Art Royal Kuba, 1982* et *Zaire : Peuples, art, culture, 1989*), sont devenus des références incontournables. Vous avez également édité des livres sur le Congo après avoir quitté le pays en 1987 ?

A.T. : Oui, en effet, j'ai continué à parcourir et à photographier le Congo jusqu'à aujourd'hui. En 2010, j'ai édité *Infini Congo* avec la collaboration du professeur François Neyt. C'était une sorte de « résumé en images » de plus de quarante années d'exploration du Congo. Ont suivi d'autres publications : *Sur les pistes du Congo*, en 2014, *Les Lunda*, en 2017, *Au cœur du Congo*, en 2019. Mon dernier livre, *Les Tshokwe*, est sorti en 2021.

A.A. : Travaillez-vous actuellement sur un nouvel ouvrage ?

A.T. : Bien sûr ! Mon prochain livre vise à mettre en avant les collections du Musée national de Kinshasa et leur histoire. Ayant photographié les objets collectés dans les années 1970, j'aimerais les mettre en regard des photographies réalisées sur place à l'époque. J'ai toujours conservé une étroite relation avec l'IMNC, depuis le début de ma collaboration, et mes photos en grand format sont exposées d'une manière permanente depuis l'ouverture du musée en 2019.

FIG. 20 (CI-DESSOUS) : Pont en liane, rivière Inkisi, Kongo-Central, 1984.

